

APPROCHE DES DÉTERMINANTS DE LA MIGRATION INTERNE EN ALGÉRIE : CONSTANTINE ET SIKKDA

De par leur nature les mouvements migratoires en Algérie, issus d'un développement économique déséquilibré, renforcèrent le chômage urbain et accentuèrent l'encombrement des zones urbaines (infrastructures inadéquates, crise du logement, etc.). Mais si cette migration constitue une composante importante dans la croissance urbaine, les forces la déterminant ne sont pas encore bien définies. Aussi, l'Algérie, en effectuant des recensements généraux, montra explicitement un grand intérêt à connaître avec précision le volume, les caractéristiques et les comportements de sa population dans la perspective d'une meilleure planification. En effet, le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (R.G.P.H.) de février 1977, grâce à son contenu, permet une approche assez détaillée des mouvements migratoires internes (Boukhemis et Zeghiche, 1988, p. 28-29). C'est ainsi que le présent article est le fruit d'un dépouillement exhaustif des *fiches ménages* ou bulletins individuels. Cette méthode indirecte de mesurer et analyser les mouvements, bien qu'elle présente une insuffisance majeure liée aux fréquents changements de limites administratives rendant toute comparaison difficile (Robertson, 1969), reste toutefois un instrument méthodologique précieux (Rees, 1977; Jones, 1981). Cependant, pour éviter que l'étude ne se fasse sur une trop longue période afin de minimiser les erreurs statistiques liées à des oublis de déclaration, cette étude se limite à la période 1962-1977.

I - L'APPROCHE THÉORIQUE DE LA MIGRATION

Le transfert de population des campagnes vers les villes dans les pays en voie de développement a été qualifié par Koenigsberger (1976, p. 59) comme étant le plus grand mouvement migratoire dans l'histoire de l'humanité. Ce mouvement a été d'une grande signification socio-économique dans la mesure où il a affecté la croissance de la population et toutes ses caractéristiques.

Les contributions empiriques et théoriques à la compréhension de ce phénomène migratoire et ses problèmes dans ces pays se sont considérablement accrues durant la dernière décennie. Cependant, les résultats de ces études sur les caractéristiques des migrants et la nature de leurs mouve-

ments sont complexes et parfois même contradictoires. De plus, la terminologie dans le domaine de la migration n'est pas encore bien normalisée malgré une importante littérature. Jusqu'à récemment, les chercheurs avaient considéré la migration comme une adaptation au mécanisme du marché du travail tout en essayant de modéliser les décisions de migrer en terme de coût-bénéfice. Les meilleurs modèles économiques soumis au test économétrique sont ceux de Todaro (1969) et Harris-Todaro (1970) dont le modèle de migration peut être vu comme complémentaire à celui de Lewis (1954). Ils ajoutèrent particulièrement un cadre conceptuel de travail au modèle de différentiel de revenu et de sélectivité en établissant que la décision de migrer est fonction du salaire réel d'un emploi urbain mesurée par la probabilité de trouver cet emploi. En effet, l'introduction du facteur probabilité dans la formulation du modèle se justifie car le seul différentiel de revenu ne suffit plus pour expliquer l'attraction des villes étant donné que malgré un accroissement très sensible du chômage dans les villes, les flux se perpétuent et même s'intensifient. En Algérie par exemple, en 1977, le taux annuel d'accroissement urbain approchait les 7 %, alors que le taux d'accroissement naturel est de 3,2 %. Suite à une analyse approfondie de cas, Brigg (1977) a pu conclure que la majorité des migrants s'installent en ville à la recherche d'un travail et par conséquent ce mouvement semble contribuer très peu à l'amélioration du bien-être social dans les zones d'accueil (Harris et Sabot, 1976), parce qu'il engendre de grands déficits en termes d'équipement, infrastructures et services.

L'autre particularité frappante des études sur la migration est leur diversité dans l'utilisation des données, objectifs et méthodes de recherche. Il semble impossible d'aboutir à une définition exacte concernant intégralement ce qui constitue une migration interne, du fait que celle-ci dépend de la diversité des caractéristiques d'une population (Arriaga, 1977, p. 203). Ce problème découle du fait que les études de population ne peuvent être considérées comme une « discipline théorique » unique ayant un cadre propre et cohérent de référence pour lequel une théorie intégrée, détaillée et complète pourrait être formulée (Clarke, 1972; Kosinski et Prothero, 1975). Dans la majorité des cas, les mouvements migratoires sont la conséquence du processus de développement qui conduit à l'expansion du marché interne, mettant les régions les plus éloignées et les plus pauvres sous une dépendance économique directe des grands centres urbains. Les différentes étapes de développement économique que traverse un pays mettent clairement en évidence des disparités régionales (Zelinski, 1971; Roberts, 1978; White et Woods, 1980). Plus les différences de développement économique entre les zones urbaines et rurales sont grandes et plus l'intensité d'un mouvement rural-urbain est importante (Todaro, 1980). En général, la répartition spatiale d'une population d'un pays tend à coïncider assez étroitement avec celle de l'emploi (Spengler and Myers, 1977, p. 23). Par conséquent, la tendance à multiplier des emplois urbains sans une politique similaire dans les zones rurales ne ferait qu'amplifier le mouvement.

II — VOLUME ET INTENSITÉ DES FLUX MIGRATOIRES.

Les flux de population vers les zones urbaines, en Algérie, s'étaient déjà affirmés lors de la période coloniale. En effet, l'appauvrissement de la population issu de la rupture de l'équilibre des forces socio-économiques de la société algérienne traditionnelle (Bourdieu et Sayad, 1964) et la pratique des regroupements de population de la guerre de libération ont contribué à transformer le phénomène en un exode rural d'ampleur sans précédent (Cornaton, 1967; Sutton, 1981). Durant cette période, l'exode rural illustre plus le reflet de l'abandon du monde rural dû à l'insécurité qui y régnait que l'attraction des centres urbains. Au lendemain de l'indépendance (1962), le départ massif des Européens a amorcé «l'algérianisation» des villes algériennes que l'on a qualifié à juste titre «d'urbanisation démographique et physiologique» (Tableau I). Contrairement aux périodes précédentes, les différentes phases de développement industriel qu'à traversées l'Algérie entre 1967 et 1977 ont contribué à un changement radical dans le caractère et la signification des mouvements migratoires vers les centres urbains (Boumazza, 1980; Boukhemis, K. 1983) et ont favorisé de plus en plus une urbanisation démo-économique. C'est ainsi que le lancement de grands projets industriels à Skikda (complexe pétrochimique) et Constantine (complexes mécanique et textile) accentua les flux migratoires vers celles-ci sans qu'il y ait pour autant un cadre adéquat, ce qui entraîna la prolifération de bidonvilles à la périphérie. En Algérie, comme dans la plupart des pays en voie de développement, ce mouvement de population de la campagne vers les villes a constitué la principale composante de l'accroissement de la population urbaine. Au total, en 1977, plus de 33 % et 39 % des populations de Skikda et Constantine respectivement étaient nées à l'extérieur de la ville. Ces proportions seraient plus importantes si l'on devait tenir compte des enfants de migrants nés dans les villes d'accueil (Roberts, 1978, p. 105).

Comme le montre le Tableau I, le volume des migrants durant les deux plans quadriennaux (1970-1973 et 1974-1977) était beaucoup plus important que celui correspondant au premier plan triennal (1967-69). Ceci s'explique par le fait que l'objectif principal de ce dernier était non pas la création d'emplois mais plutôt la prise en main de l'économie nationale par le biais de nationalisations. Il est à remarquer que Constantine, contrairement à Skikda, a perdu de son rôle d'attraction en conséquence de la politique d'industrialisation entamée en 1970 qui accéléra la mobilité de population vers les nouveaux foyers industriels plus importants tels que Skikda, Annaba et Sétif (Bendjelid, 1976; Boukhemis, A. 1983). Par exemple, 55 % du personnel des différentes unités industrielles à Skikda sont des migrants (Boukhemis et Zeghiche, 1983). Durant cette même période (1970-1977) cette industrialisation a également provoqué une modification dans la structure de l'emploi. C'est ainsi qu'à Skikda les emplois agricoles représentant 30 % en 1966 étaient réduits à 4 % en 1977 (Boukhemis et Zeghiche, 1981).

L'analyse de l'aspect directionnel de la migration est un important facteur faisant ressortir les interactions existantes entre les zones d'accueil et

de départ. En général, les résultats obtenus prouvent que ces deux villes entretiennent des rapports très étroits avec leur propre aire administrative, la *wilaya**. Toutefois les flux migratoires sont quelque peu déséquilibrés. En ce qui concerne Skikda, seules deux *dairate* (Collo et El-Arouch) sur quatre ont des liens très marqués (Figure 1) avec 43,1 % des flux. La forte proportion de migrants provenant de Collo (24,3 %) s'explique par le fait que celle-ci commande une région montagneuse, économiquement très pauvre et densément peuplée alors que celle d'El-Arouch (18,8 %) est surtout due à la proximité de celle-ci (25 kms) par rapport à Skikda. Par contre, les faibles contributions des autres *dairate* (Azzaba et Zighout Youcef avec 8,6 % et 5,4 % respectivement) provient de la forte influence d'Annaba sur Azzaba à l'Est et de Constantine sur Zighout Youcef au Sud. Au total, il a été observé que 59 % des migrants sont originaires de la *wilaya* elle-même. En ce qui concerne l'apport migratoire des autres régions d'Algérie, il est très négligeable. Cependant 29,1 % du total proviennent de l'Est Algérien dont 8,6 % de la région constantinoise. Ce mouvement relativement important trouve son explication dans les caractéristiques socio-professionnelles de ces migrants. En effet, plus de 40 % d'entre eux occupent des postes d'emploi nécessitant un niveau d'instruction très élevé.

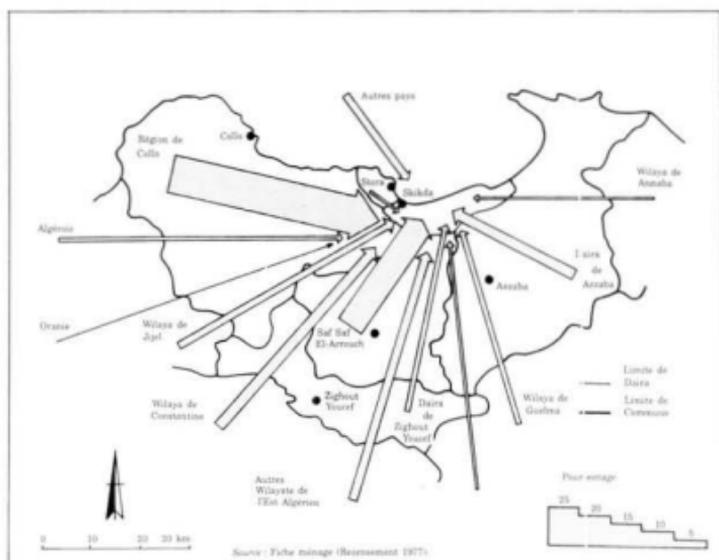


FIGURE I. — Flux migratoires vers Skikda.

* En 1977, l'Algérie était divisée administrativement en 31 *wilayats*. Chaque *wilaya* est subdivisée en *dairate* et communes.

Quant à Constantine, elle joue un rôle beaucoup plus important que celui de Skikda, étant donné sa situation de carrefour entre le Tell et les Hautes Plaines et surtout son rôle de capitale régionale. En effet, bien que son influence décroît sensiblement au-delà de Sétif en faveur d'Alger, la capitale, son empreinte sur l'Est Algérien demeure significative. La Figure 2 montre que trois régions essentielles (sa propre aire administrative, la Petite Kabylie et les Hautes Plaines Constantinoises) entretiennent des rapports assez étroits avec Constantine. Ainsi donc, le plus important flux (28,3 %) provient de la *wilaya* elle-même. Cependant quatre communes (El Khroub, Aïn Abid, Chelghoum Laïd et Mila) sur onze, semblent avoir des interactions avec la ville de Constantine. Comme dans le cas de Collo, une région montagneuse, pauvre et densément peuplée, la Petite Kabylie apparaît comme une zone de départ par excellence. Trois communes (El Milia, Jijel et Fedjoua) appartenant à la *wilaya* de Jijel contribuent d'une manière assez importante dans le flux migratoire avec 17,5 %. Toujours de la zone tellienne, les *wilayate* de Skikda et Guéma sont bien représentées dans la migration (11,4 % et 8,1 % respectivement); mais ce mouvement ne concerne en réalité que deux *dairate* (Zighout Youcef et Oued Zénati) qui sont situées beaucoup plus près de Constantine que de leur chef-lieu de *wilaya* respectif (Skikda et Guelma). Des Hautes Plaines Constantinoises, la *wilaya* d'Oum El Bouaghi contribue pour 11,9 % du total de la migration. Le faible flux provenant de

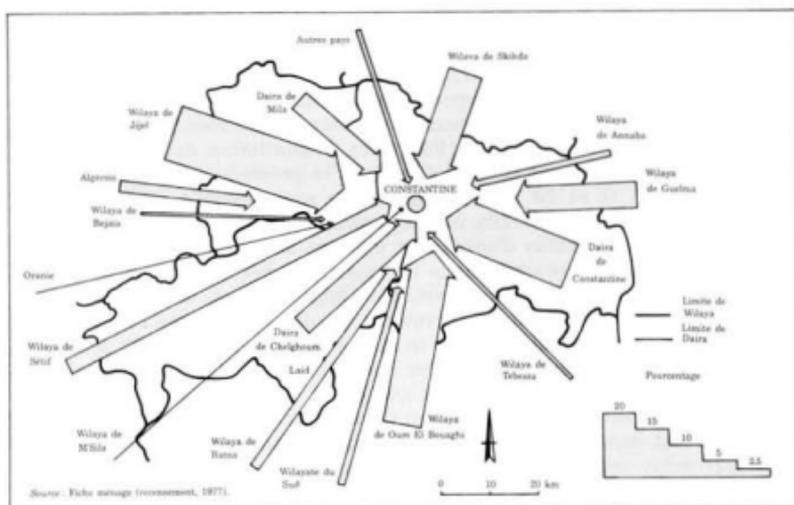


FIGURE II. - Flux migratoires vers Constantine 1962-1977.

la *wilaya* de Sétif (4,9 %) démontre qu'il existe de faibles rapports entre cette *wilaya* et Constantine. Les raisons de cet état de fait peuvent se résumer en deux points essentiels. D'une part, Sétif est doté d'un centre industriel dont la création d'un nombre important d'emplois aurait maintenu la population sur place, et d'autre part l'influence d'Alger sur cette région est assez marquée. A ne pas oublier aussi l'apport migratoire provenant de la région algéroise (4,1 %) bien que la distance séparent ces deux régions soit d'environ 500 kms. Comme dans le cas de Skikda, l'explication est à rechercher dans les caractéristiques socio-professionnelles des migrants. En effet, il a été observé que 44,5 % occupent des postes exigeant un niveau d'éducation assez élevé tels que professions libérales, enseignants d'université, directeurs et directeurs généraux (Boukhemis, A. 1983, p. 160). En général, il a été également constaté qu'à travers la période 1962-77, l'apport migratoire vers Constantine et Skikda en provenance de leur propre aire administrative, la *wilaya*, décroît notablement au profit d'autres régions d'Algérie. Comme l'a fait remarquer Gilbert (1974), cet élargissement progressif de l'aire d'influence de grands centres urbains sur des régions assez éloignées semble indiquer que la migration contemporaine est un processus sélectif.

En résumé, l'analyse des flux migratoires, montre que bien que chaque décision de migrer est le résultat d'une combinaison de facteurs répulsifs et attractifs (push and pull factors), il est évident que les facteurs répulsifs des zones de départ ont joué un rôle capital dans la propension de migrer puisque ces zones possèdent en commun un taux de chômage élevé (tournant autour de 26 %) et un faible taux d'urbanisation (Boukhemis, A. 1983, p. 163).

De nombreuses études y compris celles de Ravenstein (1885), Herrick (1965), Brunnet et Thomas (1972) et Shaw (1975) ont formulé des 'lois' migratoires selon lesquelles la migration se produit par étapes. En se basant sur les quatre types de renseignement utilisés par le recensement (lieu de naissance, lieu de résidence en 1966, date d'installation dans la commune et lieu de résidence avant l'installation dans la présente commune), on peut observer que 81 % et 79 % des migrants se sont déplacés directement de leur lieu d'origine vers Skikda et Constantine. Il apparaîtrait à priori que la proportion considérable d'enfants et épouses auraient gonflé d'une façon disproportionnée les résultats dans la mesure où ces derniers sont peu ou pas de tout impliqués dans la décision de migrer. Aussi, une des manières d'affiner les résultats serait de ne retenir que les statistiques relatives aux seuls chefs de ménages. Même dans ce cas, la migration par étapes ne semble pas être beaucoup plus évidente. Par exemple, dans le cas de Constantine, la proportion de celle-ci n'augmenta que de 21 à 29 %. Ceci confirme l'hypothèse de Browning (1971) établissant que la migration par étapes se rencontre surtout dans les pays dotés de réseaux urbains bien hiérarchisés. Une telle hiérarchie urbaine est loin d'être développée en Algérie; ce qui pourrait expliquer la tendance à la migration sans étapes. D'ailleurs, très peu de pays en voie de développement connaissent un accroissement urbain équilibré basé sur un réseau régional bien développé de petits et moyens centres (Roberts, 1978, p. 107). En plus, dans le contexte algérien, la migration directe

a des répercussions néfastes sur les zones d'accueil étant donné que la majorité des migrants proviennent de zones rurales. Par exemple, selon l'étude faite par l'I.N.E.A.P. (1982), 62,4 % des migrants de Constantine sont des ruraux. Dans de telles circonstances, l'intégration de cette population dans le monde urbain est souvent très problématique. A ce propos, Sid Ahmed (1981, p. 436) a mentionné clairement que «ces déplacements se traduisent par l'apport d'habitudes, de valeurs et d'attitudes diverses, ainsi que la transplantation de l'organisation économique et sociale des zones rurales dans les zones urbaines où elles contrastent fortement avec la société urbaine».

III - LES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES DES MIGRANTS

L'idée de formuler des modèles de migration comparables par exemple à ceux de mortalité ou de fécondité semble très difficile vu l'extrême diversité et complexité des processus migratoires. Jusqu'à présent, mis à part une certaine régularité selon l'âge, les résultats de très nombreuses études sur les caractéristiques des migrants sont le plus souvent complexes et contradictoires et ne permettent pas la généralisation à l'ensemble des déterminants de la migration. Dans ce sens, Bogue (1961) suggéra que la migration différentielle est la conséquence des impulsions d'une période donnée variant d'un pays à un autre. Par exemple, si en Amérique Latine les femmes l'emportent sur les hommes (Herrick, 1965; Nelson, 1974), en Afrique c'est les hommes qui dominent dans le mouvement migratoire (Galdwell, 1969).

De nombreuses études (Thomas, 1950; Beschers et Nishura, 1961; Terver, 1963; Schryock, 1964; Caldwell, 1968; Byerlee, 1974; Pernia, 1977) ont mis en évidence que la sélectivité selon l'âge peut-être considérée comme une «loi» universelle de migration. En effet, les migrants semblent pour la plupart appartenir aux classes d'âges jeunes, beaucoup plus réceptifs aux changements socio-économiques. Comme le confirme le Tableau II, Skikda et Constantine ne font guère l'exception : 35,6 % et 38,4 % des migrants sont âgés entre 15 et 29 ans, avec une prédominance de la population féminine. Il résulte du calcul du coefficient de dissimilarité que la sélectivité selon l'âge est beaucoup plus accusée chez les femmes d'âge 20-29 ans. Une telle répartition par âge implique un accroissement démographique non négligeable.

Par contre, les résultats de la présente étude offrent peu d'éléments permettant une généralisation de la sélectivité par sexe. Bien que dans un contexte plus large et plus particulièrement africain, les hommes ont tendance à migrer plus que les femmes, dans les deux cas étudiés la proportion de femmes migrantes est largement supérieure. Comme Peters (1976) a pu l'expliquer, cette irrégularité des résultats découle de la diversité des zones géographiques et du type même de la migration. En effet, si l'on prend le cas de Skikda, la proportion d'hommes et de femmes s'est modifiée à travers le temps (Tableau III). Ainsi, si la migration d'hommes était caractéristique de la période 1962-1966, celle de 1967-1977 était à prédominance féminine.

Ces changements s'identifient bien à ceux qu'à connus l'Europe durant la révolution industrielle (McGee, 1971, p. 108).

L'analyse du lien de parenté des migrants est jugée comme un autre aspect important des déterminants de migration, et mérite donc d'être prise en considération. Si dans le contexte africain, par exemple, la migration individuelle tend à dominer (Caldwell, 1969), ici, il est clair que la migration familiale prime sur la migration individuelle puisque les épouses et les enfants représentent 24,8 % et 43 % dans le cas de Skikda et 25,3 % et 45,6 % dans celui de Constantine (Tableau IV).

Considérables sont aussi les études de migration qui affirment que l'éducation élargit les perspectives et accroît les aspirations de l'individu, et par conséquent établit une corrélation positive entre le niveau d'éducation et la propension à migrer (Foster, 1965; Stone, 1969; Sabot, 1972; Barnum et Sabot, 1976; Lipton, 1976). La généralisation de l'éducation dans les zones rurales a sans aucun doute accéléré l'urbanisation et la migration, d'autant plus que bon nombre de postes d'emploi essentiellement localisés dans les villes exigent des niveaux d'instruction élevés. Il ressort du Tableau V que le niveau d'instruction le mieux représenté est le primaire, suivi à un degré moindre par le moyen. Cependant, il est à noter que la population féminine migrante est d'un niveau inférieur, ce qui s'explique par la réticence des parents à scolariser leurs filles.

Cependant, si la grande majorité des résultats empiriques a démontré que la migration est sélective selon l'éducation, la généralisation de l'impact des différents niveaux d'instruction sur la propension à migrer est plus difficile à établir. Comme l'a fait remarquer Shaw (1975), dans les systèmes d'éducation des pays en voie de développement un faible écart dans le niveau d'instruction, même à un bas niveau (fin primaire-début secondaire) peut influencer considérablement la propension à la mobilité, alors que dans un pays développé un tel écart n'aurait sûrement qu'un effet négligeable. Par conséquent, il est hasardeux d'essayer d'aboutir à tout prix à des généralisations des caractéristiques socio-économiques des migrants. D'autant plus qu'il a été noté que lorsqu'un pays amorce son développement économique, la migration peut-être sélective selon la profession avec des écarts de qualification peu marqués, alors qu'elle devient plus sélective en termes d'emplois très spécialisés au fur et à mesure que l'économie se développe.

Malgré certains inconvénients, l'emploi du critère «niveau d'instruction» reste un instrument précieux pour mesurer l'éducation différentielle de la population migrante. En effet, les résultats de l'étude montrent que les migrants vers Skikda et Constantine sont d'une façon générale illettrés. Alors que les communes environnantes fournissent une large population de migrants sans éducation, les plus éloignées envoient en nombre absolu peu de migrants mais ayant des niveaux d'instruction élevés. De telles caractéristiques viennent confirmer une fois de plus les conclusions de nombreuses recherches spécifiant que si l'offre et la demande en matière de main-d'œuvre non qualifiée se réalisent au niveau du marché local, celles en matière d'em-

plois qualifiés et hautement spécialisés se résolvent à l'échelle régionale, voire même nationale et internationale.

En général, le mouvement migratoire concerne une large proportion de gens sans qualification et aux conditions de vie très précaires provenant de zones rurales où les possibilités d'emplois sont très limitées (Todaro, 1976; Annable, 1972). Mais vu que le marché du travail en zone urbaine est à la fois limité et exigeant un certain niveau d'instruction, ces migrants ont fort peu de chances de promotion professionnelle et sociale (Edwards et Todaro, 1973). Ceci est d'ailleurs prouvé par des taux de chômage très élevés parmi les populations migrantes de Skikda et Constantine (18,1 % et 21,5 %). Par conséquent, ce transfert de populations n'a fait qu'aggraver le problème du chômage urbain déjà existant lié à un accroissement démographique excessivement rapide et à la structure économique des deux villes. Dans le cas de Skikda, le chômage est lié à un développement économique basé sur un pôle industriel pétrochimique créateur de peu d'emplois. Comme chacun le sait, lors des phases de construction, il se produit un appel d'un nombre élevé de personnel temporaire et peu qualifié, signifiant qu'une fois les complexes réalisés, cette main-d'œuvre va demeurer sur place et sera en quête d'un travail nouveau. Par contre, dans le cas de Constantine, le chômage est associé à la fonction tertiaire de la ville limitant la création d'emplois nouveaux, car déjà saturée.

La situation de Skikda en tant que nouveau pôle industriel et celle de Constantine en tant que métropole régionale ont joué un rôle capital dans la formation des courants migratoires. Cependant, l'incapacité de ces deux économies urbaines à aborder cet excédent démographique s'est traduite spatialement par la coexistence d'îlots d'habitat moderne et de bidonvilles. En effet, la politique de développement adoptée par le gouvernement algérien dans les années 1970, basée sur un développement économique des centres urbains sans un développement parallèle des zones rurales, n'a fait qu'accélérer les mouvements migratoires vers les villes. Par ailleurs, il apparaît que les migrations récentes sont profondément marquées par la continuation d'effets anciens et l'adjonction de situations nouvelles produites par une politique d'aménagement de l'espace rural inefficace, malgré les énormes efforts entrepris (Révolution Agraire, Plans Communaux de Développement, Villages Socialistes). C'est ainsi que l'intensité des mouvements migratoires vers les villes se résume en un double mouvement de marginalisation par rapport à la sphère de l'emploi et de l'habitat (I.N.E.A.P., 1982). De ce fait, il est impératif de promouvoir un développement rural adéquat en vue d'améliorer les conditions de vie et de travail de cette population. Si l'objectif principal de cette étude a été de contribuer à la compréhension du processus de la migration interne en Algérie, il est évident que beaucoup plus de connaissances sur celle-ci restent essentielles pour une meilleure précision des déterminants de cette migration et seraient très utiles pour diminuer efficacement les disparités régionales.

Kaddour BOUKHÉMIS* et Anissa ZEGHICHE*

* Institut des Sciences de la Terre de l'Université de Constantine.

ANNEXES

I - BIBLIOGRAPHIE

- ANNABLE, J.E. (1972) «Internal migration and unemployment in low-income countries : a problem in simultaneous equation»; *Oxford Economic Papers*, Vol. 24, pp. 339-413.
- ARRIAGA, E.E. (1977) «Some aspects of measuring internal migration», in Brown, A.A. and Neuberger, E. (eds), *Internal Migration : A comparative Perspective*, pp. 103-119 (New York).
- BARNUM, H.N. and SABOT, R.H. (1976) *Migration, Education and Urban Surplus Labour*.
- BESHERS, H.N. and NISHURA, E. (1961) «A theory of internal migration differentials», *Social Forces*, Vol. 39, pp. 214-218.
- BOGUE, D.J. (1961) «Techniques and hypotheses for the study of differential migration : some notes from an experiment with U.S. data», *Proceedings of the International and Population Conference*, Vol. 2, no. 4, paper no. 114.
- BOUKHEMIS, K. and ZEGHICHE, A. (1981) «Un espace rural en mutation : la Vallée du Saf Saf», *Les Cahiers Géographiques de l'Ouest*, no. 7-8, pp. 93-124.
- BOUKHEMIS, A. (1983) Recent Urban Growth Patterns and Migration. A Case Study of Constantine, Algeria. Ph. D. Thesis, Glasgow University.
- BOUKHEMIS, K. (1983) Algerian Development and Urbanisation. A Case Study of Skikda. Ph. D. Thesis, Glasgow University.
- BOUKHEMIS K., and ZEGHICHE, A. (1983) «Développement industriel et croissance urbaine : le cas de Skikda», *Méditerranée*, no. 1, pp. 27-34.
- BOUKHEMIS, K. and ZEGHICHE, A. (1988) «Appraisal of rural-urban migration determinants : A case study of Constantine, Algeria», *Third World Planning Review*, Vol. 10, no. 1, pp. 27-40.
- BOUMAZA, B. (1980) «Le développement industriel décentralisé en Algérie», *Cahiers Géographiques de l'Ouest*, no. 4, pp. 30-45.
- BOURDIEU, P. and SAYAD, A. (1964) *Le Déracinement : La Crise de l'Agriculture Traditionnelle en Algérie*, (Paris).
- BRIGG, P. (1973) «Some economic interpretations of case studies of urban migration in developing countries», *I.B.R.D.*, 151, Urban and Regional Economics Division, Development Economics Department (Washington D.C.).
- BROWNING, H. (1971) «Migrant selectivity and the growth of large cities in developing societies», in National Academy of Sciences (ed), *Rapid Population Growth*, Vol. 2, pp. 273-314.
- BRUNN, S and THOMAS, R. (1972) «Socio-economic environments and internal migration : the case study of Tegucigalpa, Honduras», *Social and Economic Studies*, no. 21, pp. 463-473.
- BYERLEE, D. (1974) «Rural-urban migration in Africa : Theory, Policy and Research implications», *International Migration Review*, Vol. 8 (4), pp. 543-566.
- CALDWELL, J.C. (1968) «Determinants of rural to urban migration in Ghana», *Population Studies*, no. 22, pp. 361-377.
- CALDWELL, J.C. (1969) *African Rural-Urban Migration : The Movement to Ghana's Towns* (Canberra).

- CLARKE, J.I. (1972) *Population Geography* (Oxford).
- CORNATON, M. (1967) *Les Regroupements de la Colonisation en Algérie* (Paris).
- EDWARDS, E.O. and TODARO, M.P. (1973) «Educational demand and supply in the context of growing unemployment in less developed countries», *World Development*, March-April, pp. 107-117.
- FOSTER, P. (1965) *Education and Social Change in Ghana* (London).
- HARRIS, J. and TODARO, M.P. (1970) «Migration, unemployment and development : a two-sector analysis», *American Economic Review*, Vol. 60, no. 1, pp. 126-142.
- HARRIS, J. and SABOT, R. (1976) «Urban unemployment in LDC's : Towards a more general search model», *I.B.R.D.*
- HERRICK, B.H. (1965) *Urban Migration and Economic Development in Chile* (London).
- JONES, H.R. (1981) *A population Geography* (London).
- KOENIGSBERGER, O.H. (1976) «The absorption of newcomers in the cities of Third World», *O.D.I. Review*, no. 1.
- KOSINSKY, L.A. and PROTHERO, R.M. (1975) *People on the move : Studies on Internal Migration* (London).
- LEWIS, W.A. (1954) «Economic development with unlimited supplies of labour», *Manchester School of Economic and Social Studies*, May, pp. 139-191.
- LIPTON, M. (1976) Migration from Rural Areas of poor Countries : The Impact on Rural Productivity and Income Distribution. *World Bank Workshop on Rural-Urban Labour Market Interactions*.
- McGEE, T.G. (1971) *The Urbanisation Process in the Third World. Explorations in Search of a Theory* (London).
- NELSON, J. (1974) *Sejourners vs New Urbanites : Causes and Consequences of Temporary vs Permanent Migration in Developing Countries* (Harvard University).
- PERNIA, E.M. (1977) *Urbanisation, Population Growth and Economic Development in the Philippines* (London).
- PETERS, G.L. (1976) «The sex selectivity and out-migration : an Appalachian example», *Association of Pacific Coast Geographers*, Vol. 38, pp. 99-109.
- RAVENSTEIN, E.G. (1885) «The laws of migration», *Journal of the Royal Statistical Society*, no. 48, pp. 167-235.
- REES, P. (1977) «The measurement of migration from census data and other sources», *Environment and planning*, A, pp. 247-272.
- ROBERTS, B. (1978) *Cities and Peasants* (London).
- ROBERTSON, I.M.L. (1969) «The census and research : ideals and research», *Institute British Geographers*, no 48, pp. 173-187.
- SABOT, R.H. (1972) Education, Income Distribution and Rates of Urban Migration in Tanzania. *Economic Research Bureau*, paper 72-76 (University of Dar-es-Salam).
- SHAW, R.P. (1975) *Migration Theory and Fact* (Pennsylvania).
- SHYROCK, H.S. (1964) *Population Mobility within the United States* (Chicago).
- SPENGLER, J.J. and MYERS, G.C. (1977) «Migration and socio-economic development : todays and yesterdays», in Brown, A.A. and Neuberger, E. (eds), *Internal Migration. A Comparative Perspective* (Academic Press).
- STONE, L.C. (1969) Migration in Canada. *Dominion Bureau of Statistics* (Canada).
- SUTTON, K. (1981) «The influence of military policy on Algerian rural settlement», *Geographical Review*, Vol. 71, no. 4, pp. 378-394.
- TARVER, J.D. (1963) «Interstate migration differentials», *American Sociological Review*, Vol. 28, pp. 448-451.

- THOMAS, D.S. (1958) «Age and economic differentials in interstate migrations», *Population Index*, pp. 313-366.
- TODARO, M.P. (1969) «A model of labour migration and urban development in less developed countries», *American Economic Review*, Vol. 59, no. 1, pp. 138-148.
- TODARO, M.P. (1976) *Internal Migration in Developing Countries : A Review of Theory, Evidence, Methodology and Research Priorities* (Geneva : ILO).
- TODARO, M.P. (1980) «Internal migration in developing countries», in Easterlin, R.R. (ed), *Population and Economic Change in Developing Countries* (Chicago).
- WHITE, P. and WOODS, R. (1980) *The Geographical Impact of Migration* (London).
- ZELINSKI, W.S. (1971) «The hypothesis of the mobility transition», *Geographical Review*, 61, pp. 219-249.
- BENDJELID, A. (1976) *Implantations et Emplois Industriels dans le Triangle Skikda-Constantine-Annaba*, Thèse de 3^e cycle, Paris 1.
- GILBERT, A. (1974) *Latin American Development : A Geographical Perspective* (Penguin).
- INEAP, (1982) *Etude Migrations : Les Villes de l'Est. Alger*.
- SID AHMED, A. (1981) *Croissance et Développement. Le Développement en Pratique. L'Expérience des Economies du Tiers Monde depuis 1945; Tome 2*, OPU (Alger).

II – STATISTIQUES

Tableau I.– *Volume migratoire vers Skikda et Constantine 1962-1977.*

Périodes	Constantine		Skikda	
	N	%	N	%
1962 – 65	27199	46,0	8934	41,4
1966 – 69	9762	16,5	2737	12,7
1970 – 73	13761	23,2	5101	23,6
1974 –77*	8472	14,3	4828	22,3
Total	59194	100,0	21600	100,0

* Données de 1977 se limitant seulement aux mois de janvier et février
source : Fiches Ménages.

Tableau II.– *Age et sexe des populations migrantes (en %).*

Age groupé	Constantine			Skikda		
	M	F	T	M	F	T
- 15	14,7	14,5	29,2	12,7	12,1	24,8
15 – 29	15,3	23,1	38,4	16,2	19,4	35,6
30 – 49	11,1	12,3	23,4	14,4	14,5	29,9
50 – 59	2,1	2,4	4,5	2,9	2,7	5,6
60 & +	2,0	2,5	4,5	2,5	2,6	5,1
Total	45,2	54,8	100,0	48,7	51,3	100,0

Source : Fiches Ménages

Tableau III.- Répartition de la population migrante vers Skikda selon le sexe et la période d'arrivée (en %).

	1962 - 66	1967 - 69	1970 - 73	1974 - 77	Total
Masculin	21,0	5,9	11,3	10,5	48,7
Féminin	20,4	6,8	12,3	11,8	51,3
Total	41,4	12,7	23,6	22,3	100,0

Source : Fiches Ménages

Tableau IV.- La population migrante selon le lien de parenté à la date du recensement.

	Constantine		Skikda	
	N	%	N	%
Chefs de ménage	8303	23,7	5885	27,3
Epouses	8865	25,3	5360	24,8
Enfants	15954	45,6	9295	43,0
Autres parents	2891	5,4	1060	4,9
Total	35013*	100,0	21600	100,0

* Données limitées à la période 1966 - 77
source : Fiches Ménages.

Tableau V.- Répartition des populations migrantes, âgées de six ans et plus, selon leurs niveaux d'instruction.

Niveaux	Constantine		Skikda	
	N	%	N	%
Illettrés	15574	48,4	10238	51,5
Primaire	10548	32,7	6004	30,2
Moyen	3536	11,0	2264	11,4
Secondaire	1536	4,8	997	5,0
Universitaire	998	3,1	371	1,9
Total	32192*	100,0	19874	100,0

* Données limitées à la période 1966 - 77.
Source : Fiches Ménages.